

De la carte des territoires aux territoires à la carte

Sommes-nous en train de vivre une " révolution géographique ", donc sociale de l' " habiter ", c'est-à-dire une révolution qui met en cause nos relations à l'espace ?

I - COMPIÈGNE ET SES FORÊTS : DES CAMPAGNES URBAINES DANS UN ESPACE EN VOIE DE MÉTROPOLISATION

Forêts de Compiègne et de Laigue (18 000 ha, env.), au nord de l'Ile de France, rive gauche de la vallée de l'Oise. Compiègne a environ 50 000 habitants. Mais aussi Pierrefonds, et qqs villages (St-Jean au Bois, Vieux-Moulin).

A - Avant le tourisme (jusqu'en 1850) Fonction militaire (toutes les forteresses du nord de l'Ile de France) et à Compiègne, la tradition des camps militaires qui se muent, peu à peu au cours du XVIIIe siècle en occasion de festoyer. Avec Louis XV, Compiègne devient un lieu de divertissement courtois (construction du Château, 1738-1784) => Fonction de chasse royale (rôle de François Ier) => aménagements de la forêt et maintien de son intégrité : forêt royale et régime de la Capitainerie, avec qqs villages de bûcherons (St-Jean aux bois, Vieux-Moulin).

B - La construction d'un territoire touristique (1850-1914) En même temps que s'industrialise la vallée de l'Oise, se transforme, dans un mouvement symétrique, sa rive gauche sous l'impulsion de l'État, conduit par Napoléon III et sa femme.

Cet espace devient un territoire touristique marqué par :

- Un centre, Compiègne (arrivée du chemin de fer, 1847) et son château, où s'inventent, en France, les pratiques de l'hippisme (hippodrome, inauguré en 1888), mise en valeur d'une partie des berges de l'Oise.
- Une station touristique, Pierrefonds-les-Bains, avec en plus du Château, ses thermes, son casino, ses hôtels et sa gare, ouverte en 1888.
- Des résidences " secondaires " où séjournent les représentants de la Haute bourgeoisie, souvent d'affaires (Rothschild, Camondo (Apremont), etc.). Ex. les comtes Pillet-Will qui s'installent à Vieux-Moulin, village de bûcherons et qui y résident pendant l'été.

Ce système spatial s'éteint progressivement à partir de l'après Première Guerre mondiale et se solde par un repli relatif du lieu (déclin du tourisme, ex. de Pierrefonds : fermeture des thermes, du casino, de la gare, etc.). Cela se traduit, par exemple, par le fait que l'autoroute du Nord (puis le TGV) ne dessert pas directement Compiègne

C - Du tourisme, week-end, lieu de vie (années 1970)

Nouveaux usages récréatifs : années 60 Par intégration à l'aire de loisirs des Parisiens, (=> faible capacité d'hébergement hôtelier) recomposition des lieux et du territoire : les excursionnistes et les résidents secondaires qui viennent le week-end.. => Appropriation de

l'espace, en particulier forestier, par ces groupes d'usagers très urbains. => Aménagement de la forêt en vue de la promenade (pistes cyclables, etc.).

Une nouvelle étape : le lieu de vie. Les résidences secondaires deviennent principales. Et le territoire devient un territoire de résidence, un lieu de vie, le cadre quotidien de vie de certaines populations qui travaillent à Paris, ce que l'on a appelé les néo-ruraux : des urbains (porteurs de leur propre urbanité) qui vivent dans un cadre rural, compris à travers le regard des valeurs touristiques. Même si l'expression est " grossière ", il convient de parler de CAMPAGNES URBAINES (celles du trottoir et de la tondeuse à gazon) intégrées à un espace métropolitain.

II - MAJORQUE, UNE ÎLE DANS UNE EUROPE EN CONSTRUCTION

Au large du Levant de Valence, Majorque, la plus grande et la plus peuplée (765 000 hbts en 1993) des îles Baléares : 3 640 km² ; une des îles méditerranéennes par excellence. A servi d'île éponyme pour décrire ce que l'on considère comme étant un des processus les plus négatifs de la mise en tourisme, la " baléarisation " : " bétonnisation de la cote, surfréquentation, etc. ".] A. une île rurale profonde (fin XVIIIe-début XIXe siècle) Une île rurale profonde, en déclin démographique (émigration + faible natalité) et repliée sur son intérieur (? débarquements et la piraterie) => un espace fermé (pêche médiocre).

B - la " baléarisation " des Baléares Itinéraire assez classique : île parcourue par des étrangers, nobles et artistes, au 19e siècle (G. Sand et Chopin (hiver 1838-1839) : un mois de plus et nous mourrions en Espagne ! humidité extrême (prélude de la goutte d'eau) + ruralité profonde. Les îles sont en déclin démographique et dans la ruralité méditerranéenne la plus profonde.

1. Chronologie et processus Début du XXe siècle (1903) inauguration du premier hôtel international à Palma ; (1905) ouverture de l'O.T. => en 1914, Majorque est déjà un lieu touristique. Mais la mise en tourisme " massive " : 1927-1936 (Espagnols, GB., Français et USA). Cette période correspond, en même temps, à l'inversion de la démographie, dont la courbe devient positive (alors qu'elle était négative depuis la fin du siècle précédent). Guerre civile : les îles sont partagées par la guerre civile, mais le tourisme espagnol assure le maintien du tourisme entre 39 et 55, date à laquelle la reconnaissance de l'Espagne franquiste par l'ONU favorise le retour des étrangers. Ouverture de l'aéroport de Palma en 1955. 1955-1994 : l'envolée d'un tourisme qui devient une quasi monoculture ; augmentation de la capacité d'accueil, du nombre de visiteurs (7,3 M. en 1988) ; développement des infrastructures (golf, ports de plaisances, etc.).

2. Conséquences : qualification améliorée du territoire Enrichissement, au point que les îles sont les seules espaces espagnols à avoir un revenu par habitant supérieur à la moyenne de l'Union européenne. Tertiarisation de l'économie. Inversion du courant migratoire, avec forte immigration et présence forte de " résidents étrangers ", une des originalités de ces lieux.

Littoralisation de l'espace C - Du touriste au résident étranger Passage d'un lieu de séjour temporaire à un lieu de vie définitif. Dans les enquêtes faites à Majorque, on s'aperçoit qu'il y a filiation directe, puisque ce sont ceux qui sont venus en touristes qui s'installent, dans un délai plus ou moins rapide (aux environs de 10 ans). Les touristes et les résidents étrangers fréquentent les mêmes communes ; on retrouve dans la structure des étrangers et des touristes des similitudes (même hypertrophie des Allemands). Officiellement, 22 500 étrangers, mais on peut les estimer à plus de 55 000 à Majorque => près de 10 % de la pop. Majorquaine.

Officiellement reconnu par les statistiques en 1991 Ils sont, statistiquement, plutôt jeunes, de niveau de formation élevé et actifs, mais les retraités sont aussi importants.

Pourquoi ce mouvement migratoire ? La recherche d'un nouveau mode de vie rendu possible, à la fois, par les transformations des conditions matérielles du travail et de la mobilité mais aussi par des dispositions mentales qui ont été apprises et intégrées, finalement, par les pratiques et les valeurs fondatrices des espaces touristiques. Émergence d'un échelon territorial et d'un cadre culturel et politique : l'Europe. => Nouvelle hypothèse : émergence d'une nouvelle citoyenneté, européenne en l'occurrence, (mais toujours logiques nationales). => VIVRE AU PAYS DES VACANCES ? (cf. travailler au pays des vacances de JF Gravier) dans une île intégrée à une Europe en construction

III - L'ÎLE D'ORLÉANS : UNE ÎLE DANS UN QUÉBEC SOUVERAIN ?

194 km² : (L. : 34 km ; l. moyenne : 8 km ; chemin royal : 67 km. Se situe juste en face (5 km à vol d'oiseau) de Vieux Québec, entre les deux bras du Saint-Laurent. 6 900 habitants en 1997

A. XIXe siècle : la ruralité Si l'on doit faire abstraction de la riche période indienne, les premières installations de familles françaises datent du milieu du XVIIe siècle. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, visiblement, la vie est assez autarcique. On vit de polyculture.

B. La lente évolution (1860-1911) À replacer dans le cadre de l'industrialisation de l'Ouest du Québec (Montréal) et du relatif repli de l'Est.

1. Chantiers navals et agriculture périurbaine Les années 1860 semblent marquer un véritable tournant, celui de la modernité mais aussi début du dépeuplement de l'Île. Il est marqué par la mise en place de chantiers navals (qui fonctionnent des années 1824-25 à 1967) Elles sont marquées aussi par le début de la spécialisation agricole (cultures spéciales, fraises et pommes) de type périurbanisation.

2. Mise en tourisme et patrimonialisation Tournant des années 1860 : premières mises en scènes (photo., peintures, textes, etc.) en même temps que premiers équipements (golf 1868 : trois trous, hôtels, etc.) premières spéculations foncières.

=> 1890 : Ste-Pétronille (commune depuis 1870) est une station touristique à la mode qui peut rivaliser avec Tadoussac ou La Malbaie. Il s'agit, visiblement, de touristes anglo-saxons (sans doute amenés par des croisières) puisque, comme à La Malbaie, il y a un temple protestant. Les années trente sont aussi celles du pont et du débat auquel il a donné lieu. Tout cela semble culminer dans les années 30 avec l'aménagement à St-Jean du " Parc Saint-Jean " qui fait du littoral du sud de l'Île une zone balnéaire que l'on appelle la " plage Saint-Jean ", fréquentée aussi bien comme station estivale que comme lieu de week-end. Le parc Saint-Jean brûle en 1957 et n'est pas reconstruit et cela semble marquer qu'une période est achevée.

En même temps, les années trente sont celles de la patrimonialisation. => il y a une construction de la symbolique de l'Île par l'extérieur. => renvoie à la dialectique de l'ouvert et du fermé : l'Île entre dans le tourisme en même temps qu'elle se patrimonialise (loi du 2 mai 1935) : l'île devient le " berceau de la civilisation française d'Amérique ". Cela crée une tension, qui rappelle, aussi, l'opposition entre les anglo-saxons (principaux acteurs de la mise

en tourisme et les intellectuels de la nation québécoise). 3 - LES ANNÉES 60-2000 : fermeture d'un quartier chic.

À partir des années 60, boom de la population ; la population est multipliée par 1,5 de 1961 à 1991 => devient un lieu de vie => il y a aussi une transformation radicale de la composition sociale : installation de Félix LECLERC, et de Jean-Paul L'Allier. Parallèlement, fermeture par le patrimoine Le 11 mars 1970 l'Île devient arrondissement historique ; 1978, adoption de la loi de protection du territoire agricole ; 1982 : devient MRC => Une sorte de quartier protégé, lieu dont la visibilité est moins grande. L'ombilic du berceau se déplace vers Place Royale ;

=> fermeture (" pétrification ") du lieu et ségrégation sociale Et la population connaît une phase de décroissance, de 1991 à 1996, l'Île : - 0,7 % et Sainte-Pétronille : - 3,4 %. L'Île est l'arrondissement qui connaît les plus fortes demandes de permis de construire mais qui est, aussi, l'un des plus fermés (argument de l'eau). Autre indice : Sainte-Pétronille (56,6 %, ce qui est assez fort) et St-Laurent sont souverainistes (referendum de 1995)

Ces exemples ont en commun : 1) D'être inqualifiables ; des paradoxes de la Géographie classique ; De transcender les catégories de descriptions traditionnelles => en fait, réfléchissent l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveaux territoires : prendre ces exemples comme des PROTOTYPES territoriaux, porteurs de nouvelles manières d'être au monde (citoyennetés, identités, habiter).

Que signalent-ils ? Une remise en cause radicale de la relation à l'espace : la manière dont on se l'approprie, dont on le construit, dont on le perçoit amis aussi dont on y est présent => comment on habite ?

IV. - L'Homme-habitant : le nain dans son jardin. Le paysan (éventuellement soldat) et son symétrique, l'ouvrier (le mineur) :

A. Une relation unidimensionnelle de l'Homme à l'espace homme d'un lieu qui y vit et qui en vit

B. Des espace monovalents C'est l'aboutissement de cette logique : des catégories d'espaces simples et juxtaposées : la ville, la campagne qui évolue, dans les années 70 à un fonctionnement hyper spécialisé (" taylorique ") de l'espace : lieux de travail, lieux de vie, lieux de loisirs, que les hommes fréquentent SUCCESSIVEMENT.

C. le lieu, une prison ? Il y a attachement de cet homme à son lieu => une dépendance forte (matérielle, mentale, politique, etc.) parce qu'il est dans une relation à la fois directe et continue à l'espace. Il y a enfermement au lieu parce que ce monde est borné par des frontières qui sont de véritables remparts à ne pas dépasser, voire à défendre. à la fois logique de FIXATION et d'ALIÉNATION de l'Homme-habitant à ses lieux. Le modèle aboutit de cette logique est l'Etat Nation associée au monde de la Première Révolution industrielle.

V - La révolution de l'Homme-mobile : multiples habiter et habiter multiples

Cet Habiter est en train de voler en éclats, en particulier par la diffusion de la mobilité généralisée, du moins dans les sociétés occidentales, dont une partie de l'apprentissage a été

produit par le tourisme. Comme la sédentarité, la mobilité, en tant que rapport construit à l'espace, s'apprend par une double domestication, une double conquête.

A. La mobilité, une double conquête 1. Des avancées techniques Dislocation de l'espace, capacités de déplacements (vitesse et en nombre) qui font de l'Amérique une banlieue de Roissy. 2. Des dispositions mentales : se dépasser ; s'ouvrir à l'Autre. Se dépasser : être mobile, c'est dépasser son HORIZON, franchir la ligne de ce que l'on connaît : générateur de crainte qu'il faut apprendre à surmonter. S'ouvrir à l'Autre : être mobile, c'est aussi poser la question du rapport à l'Autre, là aussi très générateur de crainte.

B. Les nouvelles spatialités. Les constructions spatiales de l'Homme-habitant sont dépassées et cela n'est pas qu'une question d'échelle (agrandissement du territoire) ; ce sont les figures mêmes des constructions territoriales qui sont remises en cause avec le modèle en RÉSEAU : des lieux reliés entre eux (par la mobilité), mais sans la DISCONTINUITÉ spatiale.

1. Le point de vue de l'Homme, complexification et singularisation des habitats Cela augmente les possibilités d'être ici ou là => il y a, à la fois COMPLEXIFICATION et SINGULARISATION des habitats, ce qui ouvre les voies d'une combinatoire territoriale (un " capital spatial ") beaucoup plus riche. L'un des exemples les plus significatifs : la double résidence.

2. Le point de vue du lieu, usages multiples, nouvelles temporalités C'est la fin des usages monovalents des lieux et de toutes les figures spatiales en générales (=> vivre au pays des vacances, etc.) Les lieux sont alors traversés par des hommes dont les habitats ne sont pas les mêmes => émergence de la complexité => ils deviennent des espaces pluridimensionnels où les logiques se croisent et, en même temps, cohabitent. Cela multiplie les opportunités de rencontres, d'échanges et de brassage social qui accélèrent les évolutions (temporalités) spatiales et sociales => une accélération générale de l'histoire qui entre dans un autre rythme (hypothèse de la rupture temporelle).

VI. - Un aspect d'une révolution globale ? L'accès à la mobilité, dans une société marquée par des siècles de fixation est, déjà, une révolution en soi. Pourtant, il n'est pas isolable d'autres phénomènes au moins aussi importants et avec lesquels elle se combine.

A. La révolution des T.I.C (techniques d'informations et de communication) et la nouvelle économie. Qui rend possible la " décentralisation " des activités => libère le travail de la ville et qui rendent possible de combiner les avantages de " qualité de vie " des espaces touristiques et d'accès au monde de la ville => on peut être hyper urbain et résider au bord de la mer, etc.

B. La révolution des temps Les divisions classiques entre temps de travail/temps libre se bouleversent. Elles ne consistent pas seulement en une autre dissociation (un autre rapport entre les deux) mais dans la valorisation de l'un et de l'autre aussi bien que dans de nouvelles combinaisons possibles (le voyage d'affaires, la redéfinition de la relation entre lieu de vie domestique et lieu de travail : ex. Ford, etc.). La prise en compte de l'un et l'autre : l'importance que l'on accorde à l'un et l'autre. C. Une révolution du rapport à soi Aspiration à la réalisation de soi, à la prise en compte plus grande de soi-même : le " fun ". Cela va peut-être permettre d'ouvrir une géographie de la localisation des hommes, c'est-à-dire des critères de choix qui ne sont pas ceux de la contrainte sociale (travail, etc) mais ceux de l'élection des lieux, comme possibilité d'être ici ou là (sous produit de la mobilité).

Conclusion : la révolution que nous vivons peut être, grossièrement, résumée par deux maîtres mots : LIBÉRATION et ÉLECTION La carte des territoires nous enferme dans les espaces clos, plus ou moins fermés. La révolution actuelle, dont la mobilité est un des aspects, nous offre la possibilité de construire nos propres territorialités. C'est une révolution dans la mesure où elle est, à la fois, l'aboutissement d'une logique (celle du développement des transports, de l'âge du tourisme, etc.) et en même temps les bases d'un autre monde : l'hypermonde dont on ne connaît que les prémisses mais qui impose, déjà, une ré-évaluation de nos savoirs comme de nos pratiques.

LIBERTÉ : Celle de se déplacer (d'aller et de venir (libération), mais aussi d'être ici ou là(élection)), dans un mode où, au contraire, la pression idéologique pour la fixation n'a, peut-être, jamais été aussi forte => la mobilité est une CONQUÊTE, une victoire, sur soi et sur l'illusion de la facilité dans laquelle nous entretenons les forces sociales contraires, celles qui militent pour la fixation au lieu qui nous y aliène. Pb fondamental du contrôle politique de cette mobilité.

ÉGALITÉ : Celle de l'accès à la mobilité (dimension matérielle et mentale : rôle de la géographie) et à ses modes de spatialisation ; Mais aussi accès aux réseaux qui ouvrent les portes de ses spatialisations et au Monde. Cela pose le problème de la centralité : ces accès doivent-ils être, encore, dépendants de " places centrales " ou peut-on y entrer de n'importe où (la Pantopie de M. Serres). C'est tout le problème de l'accès aux aménités urbaines : peut-on, finalement, se libérer des villes, c'est-à-dire rester urbain, mais en dehors des cadres physiques des villes ? Un très lourd problème d'aménagement de l'espace et, aussi, une requalification des espaces ruraux.

FRATERNITÉ : Le problème du rapport à l' Autre et des solidarités. Quid de la relation de voisinage dans une spatialisation en réseau ? Quid des identités, et des altérités ? Avec qui, et quoi, sommes-nous, aujourd'hui, solidaires ? Ou, plus simplement, les singularités du " capital spatial " produisent, aussi, de la solitude et pose le problème de notre communication avec les autres.

Compte rendu : Marc Lohez